Temps ordinaire - 5e Semaine: Samedi

Texte de l'Évangile (*Mc* 8,1-10): En ces jours-là, comme il y avait de nouveau une grande foule de gens, et qu'ils n'avaient pas de quoi manger, Jésus appelle à lui ses disciples et leur dit: «J'ai pitié de cette foule, car depuis trois jours déjà ils sont avec moi, et n'ont rien à manger. Si je les renvoie chez eux à jeun, ils vont défaillir en route; or, quelques-uns d'entre eux sont venus de loin». Ses disciples lui répondirent: «Où donc pourra-t-on trouver du pain pour qu'ils en mangent à leur faim, dans ce désert?». Il leur demanda: «Combien de pains avez-vous?». Ils lui dirent: «Sept».

Alors il ordonna à la foule de s'asseoir par terre. Puis, prenant les sept pains et rendant grâce, il les rompit, et il les donnait à ses disciples pour que ceux-ci les distribuent; et ils les distribuèrent à la foule. On avait aussi quelques petits poissons. Il les bénit et les fit distribuer aussi. Ils mangèrent à leur faim, et, des morceaux qui restaient, on ramassa sept corbeilles. Or, ils étaient environ quatre mille. Puis Jésus les renvoya. Aussitôt, montant dans la barque avec ses disciples, il alla dans la région de Dalmanoutha.

«N'ont rien à manger»

Abbé Carles ELÍAS i Cao
(Barcelona, Espagne)

Aujourd'hui, temps de rigueur et de trouble, Jésus nous appelle aussi pour nous dire qu'il ressent de la «compassion pour ces personnes» (Mc 8,2). De nos jours, avec la paix en crise, nous pouvons ressentir abondamment la peur, l'apathie, le recours à la banalité et à l'évasion: «Ils n'ont pas de quoi manger».

Qui le Seigneur appelle-t-il? Le texte dit: «Ses disciples» (Mc 8,1), c'est-à-dire qu'il m'appelle moi, afin de ne pas les renvoyer à jeun, pour leur donner quelque chose. Jésus a eu pitié —cette fois-ci dans la terre des païens— car ils ont faim eux aussi.

Ah et nous! Réfugiés dans notre petit monde, nous disons que nous ne pouvons rien faire. «Où donc pourra-t-on trouver du pain pour qu'ils en mangent à leur faim, dans ce désert?» (Mc 8,4). D'où sortirons-nous une parole d'espérance sûre et ferme, sachant que le Seigneur sera avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps? Comment dire aux croyants et aux incroyants que la violence et la mort ne sont pas des

solutions?

Aujourd'hui, le Seigneur nous demande, simplement, combien de pains nous avons?. Peu importe combien on a, il a besoin de tous ceux-là. Le texte dit «sept», chiffre symbole pour les païens, comme douze l'était pour le peuple juif. Le Seigneur veut atteindre tout le monde —c'est pourquoi l'Église veut se reconnaître elle-même depuis sa catholicité— et demande ton aide. Donne-lui ta prière: c'est déjà un pain! Donne-lui ton Eucharistie vécue: c'est un autre pain! Donne-lui ta décision de te réconcilier avec les tiens, ceux qui t'ont offensé: c'est un autre pain! Donne-lui ta réconciliation sacramentelle avec l'Église: c'est un autre pain! Donne-lui ton petit sacrifice, ton jeûne, ta solidarité: c'est un autre pain! Donne-lui ton amour à sa Parole, qui te donne force et réconfort: c'est un autre pain! Enfin donne-lui ce qu'Il te demande, même si tu crois que ce n'est qu'un peu de pain.

Comme nous le dit Saint Grégoire de Nysse, «celui qui partage son pain avec les pauvres se constitue en partie de celui qui, pour nous, a voulu être pauvre. Le Seigneur était pauvre, n'aie pas peur de la pauvreté».

Pensées pour l'évangile d'aujourd'hui

- « "Rompre le pain" pour le Seigneur, signifie la manifestation du mystère de l'Eucharistie. Son action de grâce signifie la joie que lui apporte le salut du genre humain. Le partage du pain à ses disciples pour qu'ils se le répartissent signifie qu'il a transmis aux Apôtres la tâche de distribuer la nourriture de la vie à son Eglise » (Saint Bede le Vénérable)

- « Ce miracle n'est pas destiné seulement à satisfaire la faim d'un jour, mais c'est le signe de ce que le Christ est prêt à faire pour le salut de toute l'humanité en offrant sa chair et son sang » (Pape François)

- « Fraction du pain parce que ce rite, propre au repas juif, a été utilisé par Jésus quand il bénissait et distribuait le pain en maitre de table (...). C'est à ce geste que les disciples le reconnaitront à la résurrection, et c'est de cette expression que les premiers chrétiens désigneront leurs assemblées eucharistiques (...) » (Catéchisme de l'Eglise Catholique, n° 1.329)